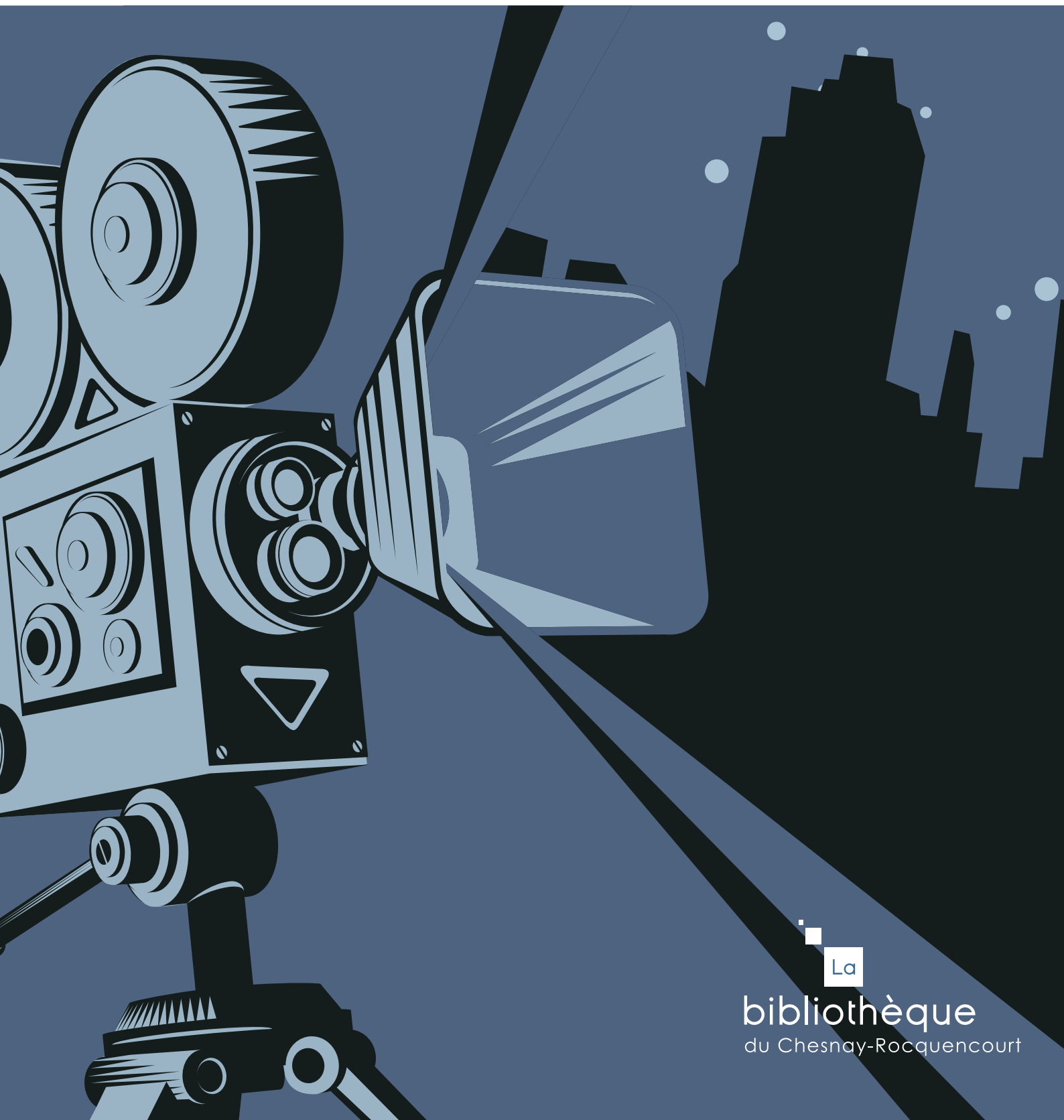


Paul de Bouvier

Chambre 924



bibliothèque
du Chesnay-Rocquencourt

Le soleil orange s'étirait et éparpillait sur la mer azurée tout un amas de points d'or. La brise qui soufflait n'était pas comme le vent américain auquel Rebecca Marger était habituée ; elle était chaude et sifflait doucement, comme un chant exotique. Des senteurs d'épices et de coco se mêlaient à celles, plus prononcées, des volutes de fumée transparentes qui s'échappaient du marché ; elles ravissaient les narines de Rebecca, tantôt douces, tantôt fortes voire repoussantes. À chaque pas que faisait la jeune femme, ses pieds s'enfonçaient plus profondément dans le sable fin — tout différent des étendues humides qu'elle avait parfois rencontrées dans le sud de la France : c'était une matière chaude, mince, bigarrée. Au-dessus d'elle, on entendait de temps à autre les cris d'oiseaux tropicaux, des tiges flamboyantes qu'elle neût su nommer.

Tel était le décor enchanteur auquel Rebecca faisait face. Elle n'avait jamais rencontré pareille majesté dans un paysage ; tout portait tout à la fois à la contemplation et à la décontraction. Des autochtones aux cheveux longs, affublés de colliers de fleurs et armés de ukulélés eussent surgi du village que cela ne l'eût guère étonnée.

« Ça va, Reb ? »

Rebecca se tourna. Kenneth lui souriait toujours. Il avait quelque chose de ténébreux avec ses lunettes de soleil.

« Oui, finit-elle par répondre en éclatant de rire sans savoir pourquoi. Oui, ça va très bien. Mais comment ça pourrait ne pas aller ? Il fait beau, il fait chaud et je suis avec toi.

— Arrête tes psalmodies, Reb, on dirait une mauvaise romance à la télé. C'est fini, le festival de Cannes.

— Ah ça, oui ! C'est fini et tant mieux. » Kenneth l'enlaça d'un bras chaleureux.
« Tu ne peux toujours pas t'y faire ? lui demanda-t-il doucement.

— Non, et je ne m'y ferai sûrement jamais. Tu es fait pour la foule, Ken, pour les paparazzis déchaînés et pour les unes des tabloïds. Moi, je n'aime pas ça. Je suis actrice, pas influenceuse ou mannequin de pacotille. Il faut toujours se forcer à sourire alors qu'on n'a aucune envie d'être ici, sur ce stupide tapis rouge.

— Tu as pu revoir ta bande, hasarda Kenneth.

— Ma bande ? Ces joyeux lurons en costume, ce ne sont pas les mêmes que mes copains d'étude. Le show-biz leur a monté à la tête. Et il commence à faire de même avec moi, j'en ai bien peur. »

Elle le regarda d'un air implorant :

« Mais mon Ken, arrêtons de parler de ça. On est ici pour oublier Cannes, justement... Alors profitons-en. »

Kenneth plissa les lèvres sans répondre.

Il avait, c'est vrai, toujours été habitué à la fièvre de la célébrité à Hollywood. Dès son premier rôle dans une obscure comédie dramatique, le public s'était entiché de lui et les groupies s'étaient multipliés comme la peste : « Ken, veux-tu m'épouser ? » « Je vous aime, Kenneth Lee ! » Alors, il s'était passé un des scénarii sociologiques habituels : lui dont la mère peinait à nourrir ses sept enfants, il s'était enivré de sa célébrité et était par la suite devenu un des acteurs les plus populaires et au *sex-appeal* le plus reconnu des États-Unis d'Amérique. Malheureuse contrepartie de ce succès miraculeux : il avait pour la troisième année consécutive « oublié » d'envoyer un chèque à sa pauvre mère.

Toujours est-il qu'un beau soir d'avril, il avait annoncé à son fan-club officiel qu'il avait trouvé l'amour, ou quelque chose dans ce goût-là. Les plus audacieux avaient parié sur Angelina Jolie, les plus prudents sur Marion Cotillard ; alors, quand il avait déclamé d'un ton théâtral « Rebecca Marger ! », tous étaient tombés des nues. Qui était cette miss Marger ? Certains la connaissaient vaguement pour avoir fait une apparition fugace dans le dernier Spielberg, mais l'écrasante majorité était restée — et restait probablement encore — complètement incrédule.

« Ken ? »

Kenneth cligna des yeux pour se ressaisir.

« Oui, ma Reb ? »

— Donne-moi la main. Je t'aime.

— Mais moi aussi, je t'aime. »

*

Je l'ai fait.

Je l'ai fait.

Je n'arrive pas à me mettre ça dans la tête : je l'ai fait, ça y est, plus possible d'aller en arrière. Je n'ai aucun remords, c'était mérité.

Mon cœur cogne douloureusement contre ma poitrine à un rythme effréné tandis que je ferme la porte du restaurant. Mes mains sont tachées de sang ; je les plonge dans les poches de mon uniforme de réceptionniste pour les cacher. Il est trop serré, mais ça ne fait rien tant que personne ne me reconnaît.

Derrière moi, deux corps sont allongés. Avec un peu de chance, j'aurai assez de temps pour atteindre mon but à temps.

Chambre 924. C'est là que la petite idiote a créché avec son béguin. Il faut que j'y aille. Dans ma poche, je peux encore sentir le couteau et le sang frais.

*

« Mr Lee, Miss Marger... La promenade a été bonne ? »

Le gros serveur s'inclina profondément devant le couple. Ses manières stylées dérangerait Rebecca au plus haut point, mais elles semblaient plaire à Kenneth.

« Excellente, répondit-il courtoisement, merci, César. Réservez donc la table 7 pour nous.

— Vous ne dînez pas tout de suite ?

— Non. D'abord un petit moment intime dans la chambre, si vous voyez ce que je veux dire... »

Les yeux de César s'arrondirent, offusqués. Dès qu'ils furent hors de portée de la bien-séance coutumière, Rebecca et Kenneth éclatèrent de rire.

« Pourquoi tu lui as répondu ça ? demanda Rebecca en essuyant une larme de joie.

— Pour qu'il nous lâche un peu les baskets. Il est lourd, avec tout son protocole, tu ne trouves pas ? Mais je ne lui ai menti qu'à moitié, on va quand même dans notre chambre. »

Ils restèrent silencieux le temps du trajet en ascenseur. Une fois qu'ils furent arrivés au neuvième étage, Kenneth ouvrit d'un geste large la porte de la chambre 924. Elle était aménagée avec un goût banalement luxueux : de simples baies vitrées s'enchaînaient, offrant une vue quelconque sur la mer corailieuse ; le lit double était plus splendide

que confortable, et l'absence de minibar se faisait cruellement sentir dans l'estomac de Kenneth. En dépit de ces inconvénients, Rebecca voyait toujours ces paysages antillais comme un paradis et découvrait les moindres recoins encore inexplorés de la chambre avec un émerveillement enfantin.

Ce fut quand elle s'assit sur le lit pour chausser ses talons que Kenneth parla.

« J'ai invité du monde à dîner, ça ne te dérange pas ? » Rebecca cilla.

« Du monde ? Qui ça ? »

— Pas grand monde. Seulement John Gad, Susie et Kendall.

— Tous les trois ? Je ne savais pas qu'ils étaient ici. » Kenneth fronça des sourcils stupéfaits.

« Mais enfin, Reb, on a rencontré Susie et John ce matin. Kendall m'a envoyé un texto il y a une heure. Il tourne son nouveau court-métrage sur une plage, pas loin. » Rebecca tourna la tête vers la fenêtre.

« Je... J'espérais qu'on soit juste tous les deux, murmura-t-elle.

— Mais enfin ! Gémit Kenneth en s'approchant à grands pas. Ma Reb ! On a encore trois semaines à passer ici ! Ça fait un bail que je n'ai pas vu John, ni Kendall d'ailleurs... Ils n'étaient pas à Cannes...

— Et Susie, si... Bref, n'en parlons plus. Ça n'a aucune importance et je n'aime pas m'énerver.

— Mais il n'y a pas à t'énerver, je t'assure... Demain, on sera tous les deux tous seuls. Tiens, je vais t'offrir un pique-nique en randonnée. Tu aimes ça, non ? » Rebecca ne répondit pas.

*

Il faut que je me dépêche. J'ai tout l'hôtel à traverser.

Je rencontre deux soubrettes sur mon chemin ; elles m'adressent un signe de tête en voyant mon uniforme de réceptionniste.

D'un coup, une main s'abat sur mon épaule. Je sursaute. César me regarde, la mine perturbée.

« Vous n'auriez pas vu miss...

— Non, réponds-je immédiatement. Pardon. »

Cet idiot m'a fait perdre un temps précieux. Je repars de plus belle. Maintenant, le restaurant et les corps allongés sont loin derrière moi.

Le meurtre n'était que mon premier objectif. Il faut que je me concentre sur le deuxième.

Chambre 924.

*

« Chambre 924 ? »

Kenneth regarda le garçon d'un air interrogateur.

« C'est bien ici, oui, dit-il finalement. Enfin, c'est écrit sur la porte, non ? » Le groom, gêné, préféra changer de sujet :

« J'ai un mot pour Mr Kenneth Lee... pour vous, en fait.

— Tiens donc. Merci, mon garçon. Et voilà pour la forme, ajouta-t-il en glissant un billet dans la main du jeune homme qui s'en fut alors, tout guilleret.

— C'était qui ? » Demanda la voix lointaine de Rebecca.

Kenneth rentra dans la chambre, plongé dans la lettre qu'il avait reçue.

« Personne, fit-il. Un groom qui venait m'apporter un mot.

— Un mot ? Encore un admirateur psychopathe qui veut t'épouser ? »

Le coin de la lèvre de Kenneth tressaillit alors qu'il lisait le mot, mais Rebecca ne le remarqua pas.

« C'est ça, lâcha-t-il. C'est navrant, à la longue. »

Et, empoignant la feuille, il la plia, la déchira proprement et l'enfouit au fond de la corbeille à papiers.

*

Voilà l'ascenseur. Manque de chance, il y a un attroupement. J'essaie de jouer des coudes, mais sans succès : il va falloir laisser les premiers passer.

Une fille me bouscule ; elle parle avec un homme :

« ... c'est vraiment bizarre qu'ils ne reviennent pas... mais... »

Je n'ai pas le temps de ruminer ma passion : déjà l'ascenseur reparaît. Je m'y en- gouffre.

*

« Tu viens ? fit Kenneth. Ils doivent nous attendre. »

Rebecca était encore plongée dans l'opération délicate de l'installation de ses boucles d'oreilles. Elle lui répondit distraitement qu'elle le rejoindrait.

Le claquement de la porte fut pour elle un signal de départ. Elle délaissa ses boucles et se précipita devant la poubelle en osier où gisaient encore les morceaux de papier froissés.

Rebecca hésita un instant. Après tout, il pouvait tout à fait s'agir d'un admirateur psychopathe — c'eût été même l'alternative la plus probable ; mais la réaction de Kenneth, cette pointe d'aterrissement dans sa voix l'avaient particulièrement étonnée. Elle redoutait qu'il s'agît d'une facture ou de quelque chose de plus contraignant encore. Tout allait pour le mieux entre eux — pour l'instant : il fût fâcheux qu'un simple courrier s'interposât dans ce bonheur conjugal.

Rebecca dut produire un effort de volonté conséquent pour plonger sa main dans la poubelle et en extraire les morceaux de papier. Le puzzle ne fut pas difficile : Kenneth n'avait déchiré que huit morceaux aisément reconstituables.

La prose n'avait rien d'administratif, ni de personnel, ni d'impersonnel. Il devait s'agir de toute évidence d'un mot écrit à la va-vite, sans souci de la formule ou de la précision.

La calligraphie, ronde et longue, s'étalait fluidement.

Ken, il faut que je te parle. C'est urgent.
Susie

Rebecca ressentit un immense soulagement. Ce n'était pas une facture, ni un admirateur psychopathe.

Rien que Susie.

*

J'arrive finalement au neuvième étage. L'ascension a été longue, il y a eu de nombreux arrêts.

Je regarde une à une les portes qui s'alignent sur le mur. Elles sont toutes pareilles ; seul le numéro sur la plaque en or permet de les différencier.

918... 920... 922...

924.

Je peux encore sentir le couteau ensanglanté dans ma poche. Il ne me reste plus qu'à entrer.

Je tourne doucement la poignée...

*

« Miss Marger ? »

Rebecca sursauta brusquement ; la porte s'était ouverte sans même qu'elle l'entendît. Un groom était là, la mine soucieuse.

« Vous ne pouvez pas frapper ? » s'écria Rebecca malgré elle.

— Pardon, miss. Mr Lee m'envoie simplement vous dire qu'il vous attend de pied ferme au restaurant, pour reprendre ses propres mots. »

Cette remarque coupa court aux pensées de Rebecca et la replongea dans le monde réel. Le mot de Susie l'avait un moment perturbée, mais elle devait à présent se confronter à

la réalité : Kenneth l'attendait à un dîner mondain en cercle fermé.

Elle descendit les escaliers sans hâte. À la porte du restaurant, on lui demanda son invitation ; un petit homme moustachu, le regard sévère, qu'elle reconnut comme Kendall, chuchota quelques mots au serveur et celui-ci laissa finalement entrer Rebecca.

« Il faut les excuser, grogna Kendall. Ils sont véritablement obsédés par le protocole. Ravi de te voir, Rebecca.

— Moi aussi, moi aussi... »

Ils se serrèrent cordialement la main. Timothy « Tim » Kendall était un homme d'une cinquantaine d'années. Il était entré dans le monde du cinéma par une voix remarquablement normale, et s'y était petit à petit fait un nom — un nom discret, certes, mais bien existant. Son dernier film avait été salué par la critique comme un chef d'œuvre on ne peut moins original, mais magistral tout de même. De ses longs-métrages à son comportement quotidien, il portait une adoration pour tout ce qui était en ordre, carré, conventionnel.

« Il paraît que tu tournes un film près d'ici ? » lui demanda Rebecca pour meubler la conversation.

Kendall eut un grognement approbateur.

« En effet. Un court-métrage, rien de très extraordinaire. Il finira certainement en libre accès sur Youtube. C'est l'histoire d'un triangle amoureux. La femme est en voyage de noces aux Caraïbes. Sa meilleure amie repart et...

— Tiens, les voilà ! »

Ils s'installèrent à la table où attendaient Kenneth, John et Susie. Kendall, coupé dans l'explication laborieuse de son scénario, ne prononça plus un mot.

« Tu t'es fait attendre, Reb, fit Kenneth d'un ton neutre.

— Désolée. J'avais un problème avec mes boucles d'oreilles. » Rebecca se sentit rougir, comme chaque fois qu'elle mentait mal.

« Aucune importance. Reb, John, Susie... Vous vous connaissez de vue, je crois. »

John Gad hocha vivement la tête. C'était un acteur obèse, la tête piriforme et les lèvres lippues ; il n'était doté d'aucune beauté et encore moins d'une grâce ou d'une distinction particulière, mais avait compensé ce manque par un excellent don pour le septième art. Il était capable d'incarner alternativement un père de famille bienveillant et un parrain mafieux impitoyable. Il était cependant encore méconnu des hautes sphères hollywoodiennes, ce qui faisait de lui un comédien bien moins estimé que Kenneth.

« J'ai déjà rencontré Rebecca à Los Angeles, expliqua-t-il. J'ai pu la voir dans le dernier Spielberg — excellent, vraiment excellent, ce film. Tu l'as vu, Tim ?

— Il me semble, oui... Je n'en garde pas un souvenir impérissable, mais...

— Ah, voilà le serveur », l'interrompit Kenneth.

Susie, qui était jusque-là restée silencieuse, fut la première à se servir. Rebecca l'observa du coin de l'œil. Elle était jeune — très jeune, à vrai dire ; toute rose et toute frêle, elle avait une chevelure blonde que jalousaient tous les coiffeurs. Elle était de celles qui se construisaient une réputation en un rien de temps : de maquilleuse sur des plateaux télévision, elle était devenue comédienne de théâtre puis actrice et productrice à seulement vingt-huit ans. À y penser par deux fois, on pouvait vite deviner que c'était son physique délicat, plus que ses réelles compétences dramatiques qui l'avaient aidée dans cette incroyable carrière.

« Je prendrai... un homard, dit John. C'est bon, le homard, non ?

— Je ne prends pas de risque, renchérit Kendall. Un steak tartare, comme d'habitude.

— Une douzaine d'huîtres pour commencer, fit Kenneth.

— Une purée de pommes de terre pour moi, s'il vous plaît », dit à son tour Susie.

Rebecca, désarçonnée par ces commandes successives, hésita un instant :

« Je... Je ne sais pas quoi prendre, à vrai dire... Peut-être une tourte aux champignons, mais je...

— Une tourte aux champignons, merci », trancha soudain Kenneth.

Il eut un sourire froid à l'adresse du serveur qui disparut silencieusement.

« Dis donc, John, reprit-il. Qu'est-ce que tu penses de Colin Wirmouth ? Je dois tourner prochainement avec lui mais je ne connais rien de lui.

— Bon acteur, répondit John Gad avec une moue hésitante. Un peu surestimé à mon goût, mais...

— Un hurluberlu, dit Kendall. Excentrique, égocentré et tout.

— Je reste cependant persuadé qu'il aurait dû avoir le rôle du facteur à la place de Robin Jordan dans le dernier Andersen.

— Possible, mais...

— Pardon, je connais Jordan et... »

Rebecca se laissa bercer au fil de ces potins cinématographiques. Elle n'avait de toute façon jamais vraiment aimé la tourte aux champignons ni vu ou entendu parler de ce Wirmouth ou de ce Jordan. Tout ce qui lui allait, c'était d'être avec Kenneth — quand bien même ce fût avec d'autres. Après tout, c'est vrai, il y aurait d'autres jours, après, où elle pourrait rester seule avec lui, explorer la cambrousse antillaise, se prélasser sur les plages dorées...

Mais quelque chose troublait ce beau tableau. Quelqu'un, plutôt. Si Rebecca ne pouvait le jurer avec assurance, elle avait une petite idée quant à la personne dont il s'agissait...

En face d'elle, cette même personne saisissait son verre de jus d'orange et le portait à ses lèvres... Dans un quart d'heure, elle recevrait probablement sa purée de pommes de terre...

« Et voilà, dit brusquement le serveur, stoppant dans le même temps toutes conversations. Un homard... Un steak tartare... Une douzaine d'huîtres... Une purée de pommes de terre... et une tourte aux champignons. »

Chacun reçut son plat et l'attaqua avec une retenue polie, même John Gad qui n'était pas un homme de modération. On mâchait doucement, parfois en lançant un début de conversation qui n'aboutissait pas.

Ce fut vers la fin du plat que Kenneth parla :

« Susie ? Tu voulais me parler, non... ? » La jeune fille eut un délicat sursaut.

« Ah... Oui, c'est vrai. Je... Est-ce que ça peut attendre ?

— C'est plutôt à moi de te poser la question, remarqua Kenneth, étonné.

— Eh bien... Comme tu veux... »

Le serveur réapparut et s'enquit comme à l'accoutumée si tout s'était bien passé. Tous l'assurèrent en chœur, et les assiettes furent débarrassées.

« Désirez-vous du vin avec le fromage ? demanda encore l'employé.

— Pas pour moi, fit timidement Susie.

— Donnez-nous une bouteille, dit Kenneth.

— Bien, Mr Lee. »

Dès que l'homme eut disparu, Kenneth reprit à l'adresse de Susie :

« Tu veux me parler maintenant ?

— Comme tu veux... Mais en privé, plutôt... »

Kenneth adressa alors aux autres un regard intrigué qu'ils le lui rendirent. Tous deux disparurent hors du restaurant. Kendall ne put réprimer un murmure indigné, ni Gad une exclamation amusée :

« Ils auront bientôt fini leurs cachotteries ? »

Le cœur de Rebecca se mit à battre plus vigoureusement. Elle devait être en train de lui expliquer ce qu'elle avait promis dans son petit mot. Maintenant qu'elle y repensait, Rebecca eut une appréhension liée au mot « urgent ». « C'est urgent »... Rien de grave, espérait-elle... Même l'écriture de Susie lui parut étrangement raide, comme si elle s'était forcée à ne pas trembler...

Après trois minutes, Kenneth et Susie revinrent. Ils avaient tous deux une mine anxieuse ; Susie était toute pâle, comme décomposée.

« Tout va bien ? demanda John Gad, mine de rien. Rien de grave ? On dirait que vous avez vu un fantôme.

— Oui, répondit brusquement Kenneth. Non. Passe-moi le sel, s'il te plaît. »

Et il secoua la salière au-dessus de la nappe, ayant oublié qu'il n'avait plus d'assiette.

« Eh bien ! fit Kendall. Un ange passe. »

*

Je fais le tour de la salle. Le sang me bat aux tempes. J'ai regardé partout. Sous le lit, dans les armoires.

Il n'est pas là. Ce n'est pas possible...

*

Il n'y avait aucune autre alternative pour Rebecca. Les quelques minutes que Kenneth avait passées avec Susie semblaient avoir fait à tous les deux un effet similaire à celui d'une annonce de décès. Or, Rebecca espérait que ce fût n'importe quoi, sauf une annonce de décès...

Elle était dans l'arrière-cuisine déserte du restaurant. C'était un endroit très exigü ; on ne pouvait qu'à peine y tenir à deux. Kenneth était à côté d'elle, furieux, mécontent d'être privé de son dessert. Une cigarette à la main, il fulminait.

« Quoi encore ? criait-il. C'est quoi, ces manières ? Pourquoi tu viens m'entraîner en plein dîner dans les cuisines ?

— Susie l'a bien fait.

— Oui, mais... mais c'était... Enfin. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Leurs regards respectifs se croisèrent fugacement. Il y avait quelque chose de changé en celui de Kenneth — et c'était depuis sa conversation avec Susie.

« C'est plutôt à moi de te demander ce qui ne va pas, murmura Rebecca. Depuis que tu as parlé avec elle, tu es un autre homme. Tu ne me regardes plus, tu ne parles avec personne, même pas avec John. Qu'est-ce qu'il se passe, Ken ? Dis-moi, je t'en supplie. Je veux savoir. »

Kenneth suçota sa cigarette et en tira un anneau de fumée.

« Rien, Reb, rien du tout, fit-il nerveusement. Il ne s'est rien passé du tout. Susie m'a juste parlé boulot. Jackson lui avait demandé quelque chose pour la production de son prochain film...

— Arrête... »

La voix de Rebecca se brisait et elle commençait à pleurer.

« Arrête quoi ?

— De mentir. Je vois très bien quand tu mens. Tu rougis, comme moi. On ment de la même manière. Tu ne le vois pas ? »

Kenneth commençait à être sérieusement ennuyé ; il tenta de se glisser près de la sortie, mais Rebecca le bloquait. Il ferma le poing, écrasant sa cigarette encore allumée.

« Écoute. La... conversation que j'ai eue avec Susie est de l'ordre privé. Strictement privé. Et à vrai dire, j'aurais préféré qu'elle n'ait jamais eu lieu.

— Mais Ken... C'est moi, ta vie privée...

— Plus maintenant, il faut croire. »

Cette déclaration sema dans l'esprit de Rebecca un trouble intense. Que pouvait-elle en penser ? *Plus maintenant, il faut croire...* Là encore, elle avait un doute quant à ce à quoi elle devait s'attendre, mais elle ne voulait pas — ne pouvait pas l'admettre.

« Ken. Ken. Tu ne veux quand même pas dire que...

— Tu sais très bien ce que je veux dire. »

Le ton de Kenneth était tel que Rebecca ne l'avait jamais entendu : sec, tranchant, sans aucune note d'affection.

« Je sais que tu l'as remarqué, continuait-il... Tu remarques toujours ce genre de choses... Il faut dire qu'elle n'a pas été très discrète... »

Les souvenirs se bousculaient dans l'esprit de Rebecca.

« Elle ne buvait pas de vin... mais du jus d'orange... Et si elle était toute pâle, c'était à cause de...

— Ça y est, tu as compris ? hurla Kenneth, incontrôlable. Il faut te faire un dessin ?

— Elle est enceinte, Ken... *Susie est enceinte.* »

Kenneth laissa échapper un rire de dément, ces gloussements qu'on ne peut arrêter et qui témoignent davantage d'une hystérie que d'une joie véritable.

« Ma Reb... Pardonne-moi, mais ce que tu peux être cruche, parfois... Tout ce que tu trouves à me dire, c'est « Susie est enceinte » ? Tu ne comprends donc pas ?

— Je ne veux même pas y penser...

— Eh bien, je vais y penser à ta place ! C'était il y a un mois à peine... Bon sang, est-ce que tu vas enfin admettre que *cette fille est enceinte de moi ?* »

Rebecca, à cette déclaration, fut foudroyée par un malaise. Elle dut se cramponner à l'évier et se laisser doucement tomber sur le sol carrelé.

« Depuis cet incident, disait Kenneth, je ne sais plus quoi penser de nous deux. Parfois, ça me paraît solide, et je me dis que cette nuit avec elle n'avait été qu'une passade quand j'étais bourré, mais parfois... et même le plus souvent...

— Arrête. Je ne veux plus t'entendre. »

Rebecca s'était relevée. Les larmes sur ses joues étaient encore visibles, mais c'était la colère qui dominait à présent dans son expression et qui hérissait ses traits au point de l'enlaidir parfaitement.

« *Tu n'es qu'un minable, Kenneth Lee. Un ridicule crétin.*

— Il vaut mieux qu'on ne se voie plus jusqu'à la fin du séjour. Je vais demander à César de nous changer de chambre et... »

Mais Rebecca bloquait toujours la sortie ; sa mine dévastée et enragée glaça Kenneth sur place.

« Tu ne vas nulle part, Kenneth. Nulle part. »

Les mains de Rebecca tâtonnèrent l'évier puis saisirent un long objet. Un couteau de cuisine acéré, qu'un cuisinier avait judicieusement laissé traîner.

« Comment tu peux m'avoir fait ça, espèce d'idiot ? *Comment tu peux...* ? Ce voyage, je l'ai fait pour toi, Kenneth, pour toi et avec toi. C'était comme notre lune de miel. Planquée pendant sa lune de miel ! Qui es-tu pour me faire ça, sinon un pervers manipulateur et dégueulasse ? »

Alors, elle ferma les yeux et elle frappa.

Une fois. Deux fois. Trois fois. Après, elle arrête de compter.

Le sang gicle. Celui de Kenneth est rouge foncé, étrangement poisseux.

« *Je-te-déteste-Kenneth-Lee !* »

Quand elle rouvre les yeux, Kenneth est au sol, la main à la poitrine. Celle-ci est perforée d'une douzaine de petits points rouges.

La porte s'ouvre, mais le corps la bloque.

« Pardon... fait une voix. C'est Julia, de la réception... Je... »

La fille n'a pas le temps de s'écrier, Rebecca l'assomme avec le premier objet qui lui tombe sous la main — une bouteille. Le verre éclate ; la fille s'écroule au-dessus de Kenneth. Pas morte, simplement étourdie.

Rebecca ne sait plus que faire. Elle chevauche les corps et déchire l'uniforme de la fille.

Elle se le revêt ; il ne sent pas bon, il est trop petit, mais il fera l'affaire.

*

Mes mains sont fatiguées d'avoir tant fouillé, mais elles finissent par toucher quelque chose. Une forme carrée et lisse. *Mon Dieu*, c'est ça. C'est le carnet de Kenneth.

Je l'ouvre et le feuillette fébrilement, simplement pour m'assurer que tout ça n'est pas un rêve.

20 juillet.

C'est peut-être idiot, mais je ne peux plus voir Reb. Je ne sais pas, sa tête ne me revient pas. Je ne sais plus ce que je n'aurais pas dû faire, coucher avec Susie ou sortir avec Reb.

Qui est-elle, finalement ? Une fille. Une fille parmi d'autres. Je ne sais même pas si elle a du talent.

J'arrête ma lecture. Lire les lignes qu'a écrites cette ordure me révulse.

Je saisis le carnet et le lance par la fenêtre le plus loin possible. Il atterrit au beau mi-lieu de la forêt tropicale.

Mon rythme cardiaque s'assouplit. Je l'ai fait, j'ai commis l'irréparable. Si je ne fuis pas, on me retrouvera probablement assez vite, grâce aux témoignages de Susie, Kendall, Gad et de la réceptionniste.

Je n'aurais jamais dû partir dans ce paradis de malheur. Tous les voyages n'ont pas bon fond, finalement.

Dans l'arrière cuisine d'un restaurant d'Hollywood, une femme assassine avec un couteau son amant acteur à succès qui vient de lui apprendre qu'une rivale du showbiss était enceinte de lui.

CATÉGORIE JEUNES

Prix spécial du jury

Éva Pinon-Bolus
« **En fuite !** »

2^e prix

Iris Migeon
« **L'échappée** »

1^{er} prix

Paul de Bouvier
« **Chambre 924** »

CATÉGORIE ADULTES

Prix spécial du jury

Odile Almes
« **Le contrôleur fiscal saisi par la débauche** »

2^e prix

Anne-Sophie Prost
« **Quatre petits mots** »

1^{er} prix

Nicolas Herson-Macarel
« **Un ascenseur pour la vie** »

Et

Jean-Marie Palach
« **Le droit chemin** »

La bibliothèque remercie l'ensemble des participants qui ont réussi à s'emparer du thème et des contraintes pour les sublimer !

